

Vie émotionnelle et Société

Nos sociétés occidentales vivent le quotidien sur un mode émotionnel, cet éprouvé fugace, mobile et changeant qui oriente notre humeur et fait fi d'une distanciation vis à vis des évènements, d'une réflexion basée sur le raisonnement, l'analyse logique et la recherche d'analogies.

Abreuvé d'informations parfois contradictoires toujours incomplètes et tournées vers la dramatisation confinant à l'horreur, appelant l'apocalypse, le citoyen n'a d'autres défenses que l'indifférence, l'éloignement pour éviter colère ou désespérance.

D'où vient cette propension à glorifier l'émotion, le raisonnement ne servant qu'à étayer des thèses, élucubrations sans fondement car sans racines.

La faillite des institutions en est une des causes essentielles, l'économie étouffée par la finance, desinsérée du réel y contribue, le double langage des politiques, leur incapacité à résoudre la crise, leur espoir magique du retour de la croissance exacerbant les rancœurs, accroissent les inégalités.

Enfin , les médias exposent un monde fini et menacé parla pollution, la désertification, une démographie mal maîtrisée, un sentiment d'invasion, une misère grandissante, une précarité commune et des efforts renouvelés, sans résultat tangible.

Les Institutions

L'Etat est impuissant, il régule les affaires courantes mais ne peut rien dans la lutte contre un social qui fragilise nos entreprises et nous amène à un déclassement programmé.

Alors il détourne notre attention comme chez les Romains, les jeux du cirque la peopolisation des élites, les demi-dieux des sstades amoindrissent la culture, qualité de l'âme, mais ne rapportant pas commercialement. Cela touche notre éducation, notre pédagogie, les choix antiques de notre mémoire.

Plus grave, il altère les rapports, les relations, aggrave les crispations par des lois qui entraînent le clivage de nos sociétés, il utilise un arsenal juridique prônant l'égalité de tous les citoyens quelque soit leur genre , leur handicap. Il accentue à son insu la culpabilité, il entraîne au retrait de la vie politique, d'une opinion personnelle qui n'est pas politiquement correcte mais jouit de l'attrait de la provocation.

Les mots pleuvent sympathiques: conservateurs, détournés, fascistes pourquoi pas vieux genre.

La famille est ébranlée dans ses fondements, complexe, il faut faire fi d'une rigueur morale qui seule amène au-delà des embûches la construction d'un édifice où le respect est librement consenti. Si elle repose sur un seul désir variable dans le temps et qu'épuisent les amertumes, les rancœurs elle est vouée à disparaître derrière un égocentrisme et des expériences multiples et mutilantes sur notre personnalité.

L'égalitarisme suscite de profonds rejets perçus comme nivellement par le bas dans l'éducation notamment comme effacement des différences qui ne seraient que culturelles,il entraîne l'anarchie, la désespérance et la fuite en avant dans des conduites addictives ou des replis identitaires où nos jeunes se perdent.

La fuite en avant pour échapper à l'angoisse existentielle et mortifère incite à des

expériences qui détruisent notre personnalité.

Les institutions et nos rapports avec elles sont à revoir dans notre village planétaire. Elles n'accordent plus la sécurité. Quand ce qui est interdit en France, est autorisé à l'étranger et où nos lois bafoués par une législation européenne ou mondiale qui n'est pas la nôtre, les rendent caduques lorsque l'on ne demande pas en plus aux contribuables des dommages et intérêts pour discrimination.

La réflexion, l'étude par comparaison, l'échange des historiens, l'apport des religions hors fanatisme sont considérés comme d'un autre temps, qualifiés d'impostures.

Si l'on considère, sans polémique, le mariage pour tous, l'adoption par des couples homosexuels, la majorité de nos concitoyens répondra "cela ne me dérange pas, cela ne me concerne pas, si cela peut leur faire plaisir pourquoi m'y opposerai-je? Chacun est libre. Quid de l'enfant?"

Les censeurs s'indignent du désintéret des français pour les élections. Ces derniers répondent en écho "A quoi ça sert", on s'enorgueillit de la liberté de conscience alors que fleurit le politiquement correct, l'on voudrait que le monde entier adopte la démocratie, mais qu'est-ce la démocratie quand le pouvoir comptable efface les désirs, réduit les besoins de nos concitoyens, rendant l'impôt impopulaire car inefficace tendant à la devise du surintendant Fouquet "Toujours plus haut "...

La Finance

C'est un travail de Sisyphe de juguler les dérives de la finance, désinsérée de l'économie réelle, trouvant toujours plus à propos des modes de spéculation, de la bourse aux œuvres d'art en passant par les autographes tel le Phénix, elle renaît toujours de ses cendres.

Là aussi le court terme est roi, l'émotion présente. Placer, retirer le soir même ou les jours suivants sa mise, elle ébranle les choix des dirigeants de société, altère sérieusement les rapports entre actionnaires et salariés, elle a des objectifs autres, fonds de pension à alimenter, course poursuite du profit, optimisation des gains, dénués de tout scrupules et tentation pour les grosses sociétés de recourir à l'optimisation fiscale laissant reposer toute la charge sur les classes dites moyennes.

Les salariés tant du domaine public que privé doivent s'adapter, se remettre en cause de façon permanente, apprendre de nouveaux métiers, être multi flexible pour espérer conserver et améliorer leur emploi.

Ce stress, cette incapacité à se projeter dans la longue durée engendre une conscience rétrécie, altère la vie relationnelle, vivre tout et tout de suite, l'avenir étant obscur. Le sentiment au long cours, l'acceptation progressive des différences, abandon d'un désir possessif devient impossible, si la situation se dérobe alors survient l'instantané, demeure le provisoire, l'assurance n'est plus au rendez-vous, la continuité fait place à la rupture, aux abandons programmés ou non.

Les Médias

Les analyses des médias reprennent cette primauté de l'émotion et de l'immédiat mais elles les accentuent, les dramatisent avec manipulation de l'information, bloquent toute tentative de

réforme en en révélant les contradictions, l'aspect négatif voire dangereux.

Des interrogations essentielles portant sur l'avenir de notre planète et de l'humanité sont réduites à la seule variable du climat imputant à l'homme son caractère prédateur.

On dénonce pêle-mêle l'ère industrielle dont les méfaits ont été compensés par une élévation de niveau de vie, une dynamique de l'éducation, un essor de la science et de techniques plus appropriées.

Loin de nier les effets pervers et destructeurs de certaines découvertes en matière nucléaire et notamment les progrès de la médecine, les espoirs dans la guérison de certaines maladies ou du traitement des handicaps sont liés à une science tournée vers l'homme.

L'aspect positif n'est pas mis en valeur comme si cela dérangeait, l'émotion négative prévaut, bloquant l'action, neutralisant la réflexion, prévoyant un avenir apocalyptique, renforçant par là même les intégrismes et autres fondamentalismes puisqu'il n'y a plus d'avenir.

Deux mondes s'affrontent.

Un monde occidental, individualiste à l'excès prônant une pseudo liberté du désir incontrôlé, d'un laisser faire et d'une croyance naïve en une conversion d'autres peuples dont il dénonce l'obscurantisme.

Un monde qui se veut théocratique avec un arsenal juridique du Moyen -Age et des moyens technologiques contemporains. Il se réfère à la volonté divine mais détournée par les passions des hommes. C'est le monde de la violence, de l'intégrisme, des fondamentalismes divers.

Là le temps est long, immobile. Le désastre est lié à ce que l'homme s'est écarté de Dieu et de ses principes. Il faut y revenir par la force et l'intimidation avec l'oubli tant dans l'islam que dans la chrétienté ou le judaïsme que Dieu est Amour et Miséricorde.

Conclusion

Après le temps de l'émotion viendra le temps de la réflexion si l'on veut éviter les affrontements redoutables qui exposent aux peuples asservis la confusion des genres.

Accepter les différences si elles ne nuisent pas à autrui, prévenir ce qui va diviser, tel doit être le rôle de nos dirigeants.

Robert Mosnier